

TIMOUR MUHIDINE

Un Turc à la mode de Bretagne
Altan Gokalp (1942-2010)

Altan Gokalp s'interrogeait souvent – et même de manière très informelle – sur la tradition : pour lui, comme pour une bonne partie des anthropologues, elle n'était nullement synonyme de formes figées, d'habitudes sclérosantes ou de modèles prêts à penser mais s'inscrivait dans un questionnement sur les institutions censées la représenter ainsi que sur les modes de sa transmission.

La tradition à laquelle lui, le chercheur, se rattache désormais, est un mode de pensée à la jonction des études turcologiques et d'un miroitement des eaux des sciences humaines et de la littérature. Plus d'une fois, il aura salué l'importance de la lecture des auteurs – contemporains ou classiques (mais souvent dans le genre « épique ») – pour la compréhension de ce monde turc qu'il s'attachait à faire connaître et comprendre au public français ; sa passion pour les romans de Yachar Kemal venait aussi de là. La ligne qu'il a suivie passe par Pertev Naili Boratav, Louis Bazin, Yachar Kemal : il est venu la compléter soit, mais l'a transformée en science avec les outils conceptuels qu'offrait le développement rapide des sciences sociales à partir de 1960. À travers son travail, on peut distinguer l'arrivée et l'adaptation de plusieurs courants anthropologiques et intellectuels (Aucun doute qu'il aimait la réflexion, produire des idées, c'était son activité favorite !) dans la France de Foucault et de Bourdieu.

Sur la plupart des sujets – de vie quotidienne, politique ou idéologique – ce directeur d'études au CNRS proposait des analyses à contre-pied du sens commun, mais jamais à contresens ! Il notait les signes – un peu à la manière d'un Barthes mâtiné de Levi-Strauss (qu'il n'appréciait guère) – et décryptait la société, dans ses moindres détails. Il aurait fait un bon pamphlétaire et trouvait des arguments pour réfuter l'immense afflux de stupidité qui submerge l'humanité.

Chaque être recèle plusieurs personnalités qu'il s'amuse, alternativement, à mettre en avant : Albanais râleur, Turc désenchanté, Français laïcard ou loup de mer breton, chez Altan on peut choisir ! Eh oui, la Bretagne comptait de plus en plus, avec sa culture maritime et le calme bienvenu de Doëlan (Rive Gauche) qui permettait d'écrire et de se laver la tête... D'aller à la pêche aussi et de mitonner des petits plats. De publier un superbe *Harem, mythe et réalité* chez *Ouest-France*. Alors, était-il vraiment turc ? Il ne se considérait plus comme tel car il était devenu français de cœur et d'esprit, *travaillant sur* la Turquie, essentiellement mais pas exclusivement ! Ces histoires d'identité sont souvent compliquées et nous racontent aussi les itinéraires des personnes... Sans doute le passage d'un monde à l'autre avait-il été déterminant pour se penser – il aimait cette formule – « l'autre de l'Autre », définition concentrée du dialogisme que peu d'intellectuels pratiquent en réalité.

Il laisse une production scientifique (ou plutôt n'aurait-il pas préféré « essayistique ») qui vous frappe et vous emporte comme l'un de ces éclats de rire qui le prenaient souvent. Fâché avec l'air sérieux, il n'y avait pas plus sérieux, concentré que lui... Un paradoxe qui le résumerait parfaitement. Sa mort a créé un vide que je ne m'imaginai pas : une voix s'est tue et le monde apparaît désormais plat, morne, sans fantaisie. Où sont passées les remarques incisives, les blagues, la parole de Gokalp sur tout sujet qui se présente ? Souvent, en apprenant quelque chose, un événement, une réaction, je me pose cette question : « Qu'aurait dit Altan ? » Il aurait peut-être pesté, lâché une plaisanterie ou une phrase qui engageait à penser. Ses phrases, c'était de la nourriture pour l'esprit.



REZA



REZA's photographs have been displayed in major cities throughout the world. These include "War+Peace" (2009) at Caen Memorial (Peace Museum) in Normandy, an exhibition portraying 30 years of his photographic journey in search of human stories. "One World, One Tribe" (2006), was the first National Geographic Museum outdoor exhibition in Washington, D.C., and "Crossing Destinies" (2003), his landmark exhibition in Paris, drew a million visitors. He has over the past thirty-five years published over 20 books of his photojournalism, the most recent *Derrière l'objectif. Photos et propos*, as well as having received a dozen prestigious awards. For his important humanitarian work see www.ainaworld.org.

Les photographies de **REZA** ont été présentées dans la plupart des grandes villes du monde entier. On peut citer notamment «War+Peace» (2009) au Mémorial de Caen en Normandie (musée de la Paix), qui présentait trente années de travail d'un portraitiste à la recherche d'histoires de vie. «Un monde, une tribu» (2006) fut la première exposition extra-muros du National Geographic Museum à Washington DC: quant à «Crossing Destiny» (2003), son exposition phare, elle fut visitée par plus d'un million de visiteurs parisiens. Il a publié en trente-cinq ans plus de vingt ouvrages de photojournalisme dont le plus récent, *Derrière l'objectif. Photos et propos*, et a reçu une douzaine de prix prestigieux. Pour son important travail humanitaire, voir le site www.ainaworld.org.



REZA



R

